

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 28 (2023)

Artikel: Transmettre les savoirs et les pratiques de la guerre de montagne : entretien avec le commandant Jean de Montalivet
Autor: Montalivet, Jean de / Gal, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Transmettre les savoirs et les pratiques de la guerre de montagne¹

Entretien avec le commandant Jean de Montalivet²

SG: *Pouvez-vous nous préciser le rôle et la place de l'École militaire de Haute montagne (EMHM) de Chamonix au sein des forces armées françaises et de la 27ème Brigade d'Infanterie de Montagne (BIM)?*

267

JDM: L'École Militaire de Haute Montagne³, située à Chamonix depuis 1932, fait partie intégrante de la 27^e Brigade d'Infanterie de Montagne. Son rôle est la formation des chefs de « montagne » de la brigade. Après avoir acquis un niveau d'autonomie individuelle en unité, les cadres viennent se qualifier et se perfectionner à l'EMHM, dans les deux saisons d'été et d'hiver, par modules. Ils sortent en fin de cursus, avec la capacité à encadrer en sécurité une troupe en montagne, en fonction de leur niveau de responsabilité.

L'EMHM a aussi pour rôle de recruter et de former des sergents tous les ans. Ainsi, entre soixante et soixante-dix sergents sortent tous les étés et sont reversés directement dans les unités des troupes de montagne, avec les compétences de commandement d'une part, et le niveau de qualification de haute montagne d'autre part. Ils sont ainsi directement employables au sein des unités. Enfin, l'EMHM forme les cadres de la 27^e BIM, au niveau de la tactique et du combat en montagne.

SG: *Pouvez-vous nous rappeler, en préambule, les éléments permettant de distinguer une montagne «militaire» d'une montagne «civile»?*

JDM: L'armée évolue en montagne, comme dans un autre milieu, pour arriver à le maîtriser avec un seul objectif: l'engagement opérationnel.



Fig. 1. Une séance d'école de glace verticale à la Mer de Glace, exercice fait lors des stages de niveau chef de cordée. Photo EMHM.

Cette distinction est primordiale, puisqu'elle donne tout son sens à l'entraînement de nos soldats en montagne. Contrairement à la montagne «civile», qui recherche le plaisir ou l'exploit, l'armée utilise la montagne comme outil d'aguerrissement. Dans tous les stages en montagne, une partie se fait sous forme de bivouac, privilégiant ainsi la capacité à durer dans le milieu tout en apprenant à se remettre en condition, malgré les éléments extérieurs.

SG: Quelles sont les caractéristiques de la guerre en montagne et de ses enseignements?

JDM: L'histoire a démontré à plusieurs reprises le besoin avéré de déterminer une capacité opérationnelle, apte à combattre en milieu montagneux. De la bataille des Alpes à l'Afghanistan, l'adage «qui tient les hauts tient les bas» s'est plus que jamais vérifié. Les compétences et l'entraînement particulier détenus par les soldats de montagne sont un atout à l'engagement en montagne, mais aussi dans les milieux extrêmes. Les enseignements tirés de ces combats sont principalement liés à l'organisation. Une organisation fondée sur une subsidiarité poussée jusqu'au niveau du chef d'équipe et à une autonomie à partir du niveau du combattant pour pouvoir vivre dans un milieu hostile. Ainsi, les

transmetteurs activant des relais sur les sommets (afin de permettre les transmissions entre plusieurs compartiments de terrain) sont parfois un petit groupe de 5 à 6 personnes. Ils ont l'autonomie sur leur position grâce aux compétences acquises lors des formations et à la capacité d'analyse, d'anticipation et de commandement que détient le chef sur place par délégation de son N+1.

Le risque à la guerre est facilement imaginable pour tous. Le risque en montagne l'est peut-être un peu moins pour le néophyte. Il y est pourtant présent de façon permanente. La montagne nous enseigne que la gestion du risque y est très similaire à la gestion du risque dans une phase de combat. Le stress permanent demande une capacité de réflexion entraînée. Les soldats de montagne appréhendent cette gestion du risque dès le début des stages, puis au fur et à mesure de leur progression, ils s'affranchissent des outils dont ils disposent pour se créer des canevas automatiques afin de guider leur réflexion et d'être sûrs de ne rien laisser au hasard.

269

SG: Peut-on parler d'une forme d'organisation de la montagne militaire?

JDM: L'environnement montagneux est un environnement hostile et cloisonné. Il nécessite donc une organisation particulière, donnant l'autonomie à l'ensemble des pions de manœuvre. Ainsi, l'ensemble des équipes déployées doivent être en mesure d'évoluer, de vivre et de combattre dans un vallon séparé des autres, jusqu'au moment de l'engagement où les équipes les retrouvent sur l'objectif.

Cette pratique collective et autonome à la fois repose sur une trame de compétences spécifiques, où chaque combattant est formé individuellement à l'autonomie, chaque chef de cordée est formé en tant que leader et chaque groupe autonome détient un chef technique, conseiller du chef organique. Ce fonctionnement hiérarchique et ordonné permet de concilier la maîtrise du milieu avec l'objectif de l'engagement opérationnel.

SG: Dans quelle mesure les compétences des soldats de montagne sont-elles utilisées par les militaires dans leur vie civile ou professionnelle?

JDM: La montagne est un domaine de passion. La majorité des soldats investis dans les cursus de formation ne déroge pas à cette règle. Dans leur vie professionnelle, les militaires les plus expérimentés ont le rôle d'encadrement des plus jeunes, comme dans le domaine du tir ou du secourisme. Leur passion pour le milieu permet de faire passer les messages avec bien plus d'impact et se transforme plus en transfert de passion qu'en formation pure.

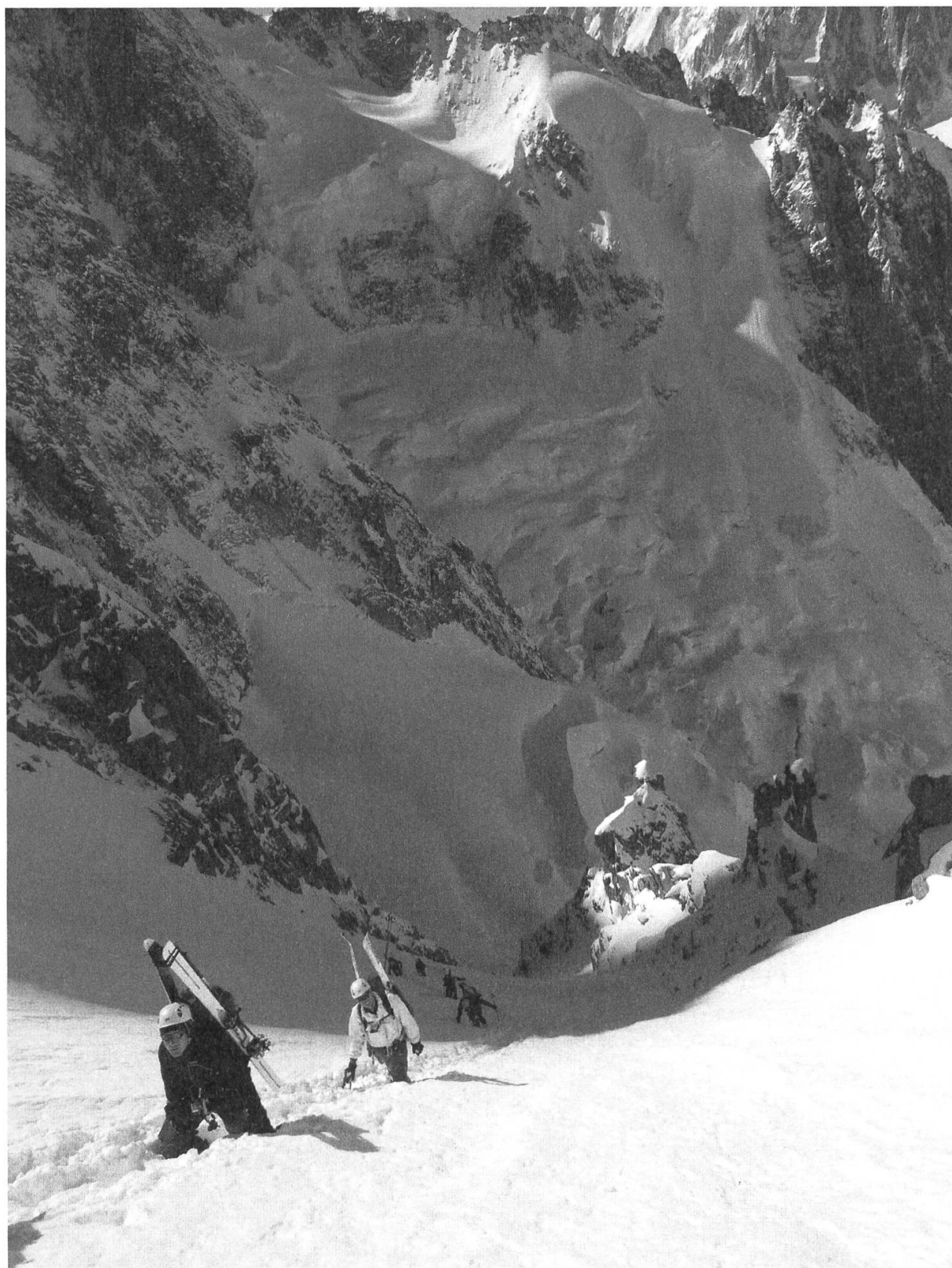


Fig. 2. La montée hivernale à la Brèche Puiseux
sur fond de glacier des Périades. Photo EMHM.

En ce qui concerne leur vie privée, beaucoup pratiquent en amateur, avec leur famille ou avec des collègues. Cette pratique recoupe plusieurs dimensions: d'un côté la passion qui engage et oblige, et de l'autre la rigueur intrinsèque qui demande un entraînement particulier sans trop de pauses. Certains, pour les plus qualifiés et détenant des Diplômes d'État, encadrent des civils sur des courses, en qualité de guides de haute montagne par exemple. Ce vivier d'experts instructeurs permet de maintenir le lien entre Armée et Nation dans le domaine de la montagne et de justifier, au regard du monde civil, l'expertise détenue dans le centre de formation militaire à Chamonix.

SG: Comment et pourquoi enseigner la montagne au sein de l'armée?

JDM: La montagne nous enseigne, par son hostilité, la rigueur, l'exigence, l'humilité, la cohésion,... et forge les esprits et les caractères: une sortie par jour blanc avec de la neige tombant à l'horizontal crée nécessairement une émulation dans le groupe. Le chef doit trouver l'itinéraire, et l'ensemble se serre les coudes pour ne laisser personne en arrière.

L'enseignement de la montagne aux forces armées permet d'optimiser toutes ces caractéristiques et d'entraîner les chefs dans un milieu au plus près de la réalité des combats: l'hostilité du milieu demande une réflexion similaire à l'hostilité des combats. Les chefs entraînés en montagne sont donc performants dès le début en opération, par une expérience et un entraînement vécu de façon permanente. Les combats menés en zone montagneuse en Afghanistan, dans les années 2010, ont été révélateurs de cette capacité des troupes de montagne à s'adapter rapidement au milieu et à le dominer, malgré un ennemi connaissant parfaitement son terrain. En montagne, il arrive souvent de se poser la question: «et si on devait y aller quand même, à cause d'un contexte de guerre, comment ferions-nous?». Cette question permet de pousser la réflexion là où le pratiquant amateur rebrousse chemin sans pousser la réflexion. Cet entraînement à la prise de décision est fondamental dans l'exercice du commandement et permet de répondre à un besoin de formation de nos chefs.

C'est finalement les similitudes entre la montagne et un contexte de guerre qui donne tout l'intérêt de l'enseignement de la montagne. C'est elle qui différencie aussi le soldat «normal» du soldat «montagnard»: ce dernier est prêt d'emblée à l'engagement.

En ouverture: La via ferrata de Passy, au dessus de Sallanches. Photo EMHM.

Notes

272

- 1** Interview réalisée par Stéphane Gal.
- 2** Le commandant Jean de Montalivet est Chef de la Division des Formations Montagne et Grand Froid, auprès de l'École militaire de haute montagne - 27^e Brigade d'Infanterie de Montagne (BIM)
- 3** Voir aussi le site de l'École Militaire de Haute Montagne: <https://www.emhm.terre.defense.gouv.fr/index.php/fr/presentation-fr>



«Überschwemmungskatastrophe im Piavetal»
(1963), ETH-Bibliothek Zürich, Bildarchiv. Foto-
graf: Vogt, Jules. Com_L12-0304-0006-0001.
CC BY-SA 4.0.